

La macroéconomie

est le domaine des sciences économiques qui traite des phénomènes économiques globaux, qui prend pour objet d'étude le fonctionnement de l'économie considérée comme un tout.

La macroéconomie est l'étude des phénomènes économiques globaux et de leur interaction

Qu'est ce qu'étudient les macroéconomistes

► ils s'efforcent d'expliquer le fonctionnement de l'économie dans son ensemble.

► A cette fin, ils réunissent les données sur les revenus, les prix, l'emploi et les autres variables économiques à des époques et en lieux différents.

► Sur cette base, ils élaborent des théories générales qui expliquent ces données

► améliorent les politiques économiques et aident les décideurs politiques à évaluer les effets de leurs politiques

Objet de la macroéconomie

- Comprendre les événements économiques
- Améliorer les politiques économiques

Les économistes recourent à plusieurs variables économiques pour expliquer et mesurer la manière dont se comporte une économie. Trois variables sont d'une importance particulière :
PIB - taux d'inflation - taux de chômage

La macroéconomie étudie les déterminants de ces variables, les raisons de leurs variations dans le temps et les relations entre elles

Les modèles économiques

- On utilise les modèles pour comprendre l'économie
- Les modèles sont des théories qui synthétisent de manière mathématique les relations entre les variables économiques
- Les modèles utilisent deux sortes de variables : les variables endogènes et les variables exogènes.

Pourquoi le long terme et le court terme ?

Rigidité des prix et des salaires

Pourquoi économie ouverte et
économie fermée ?

Les lignes directrices de la
pensée macroéconomiques

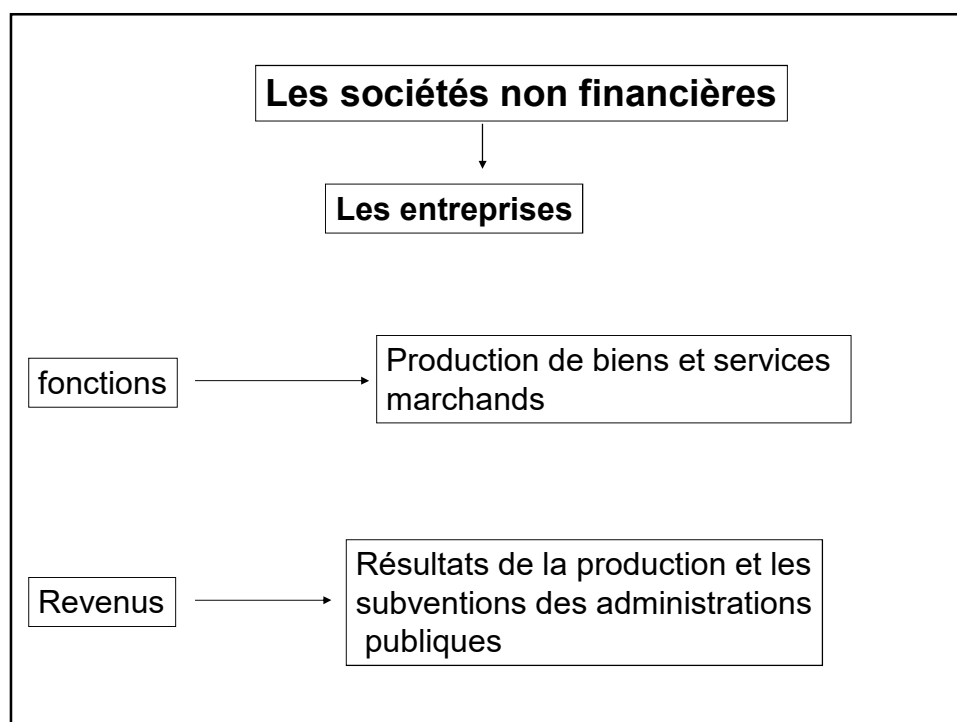
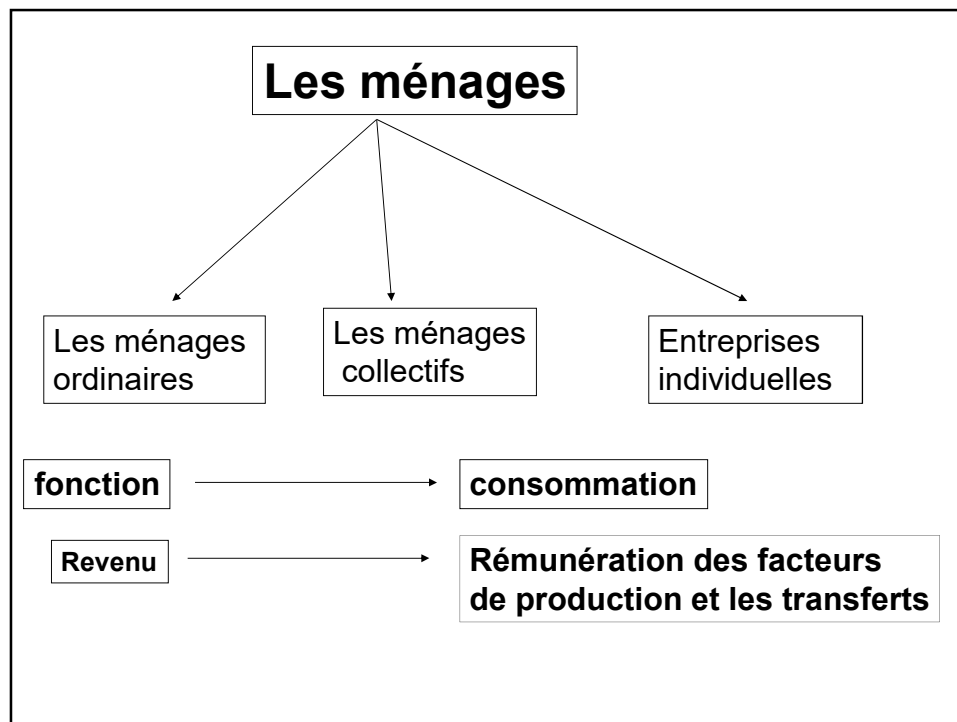
Les unités institutionnelles

- Une unité institutionnelle désigne un acteur économique ou un agent économique.
- Une unité institutionnelle est un centre de décision autonome. Elle peut être un ménage, une entreprise ou administration publique, etc.
- Le secteur institutionnel regroupe les unités institutionnelles ayant la même activité.

Les secteurs institutionnels

► Les résidents

- Les ménages
 - Les sociétés non financières
 - Les sociétés financières
 - Les administrations publiques
 - Les institutions sans but lucratif au service des ménages
- Les unités non résidentes s'appellent le reste du monde ou l'extérieur.



Les sociétés financières

- Les SF sont constituées par l'ensemble des sociétés et quasi-sociétés dont la principale fonction est d'offrir des services d'intermédiation financière et/ou d'exercer des activités financières auxiliaires

Cinq sous secteurs

- Les banques centrales
- Les autres institutions financières monétaires
- Les intermédiaires financiers
- Les auxiliaires financiers
- Les sociétés d'assurance et les fonds de pension

Les administrations publiques

- Sont des unités institutionnelles gouvernementales
- Leur composition dépend de la comptabilité nationale du pays. Selon les normes européennes par exemple, elles regroupent : l'administration centrale (les ministères), l'administration territoriale et les administrations de sécurité sociale. Au Maroc, il s'agit de l'Etat, des collectivités locales et de la sécurité sociale.
- Elles offrent des services non marchands ou vendent des biens et services à titre accessoire.
- Leurs ressources sont les contributions obligatoires

Les institutions sans but lucratif au service des ménages

Il s'agit par exemple des associations, des syndicats, des partis politiques.

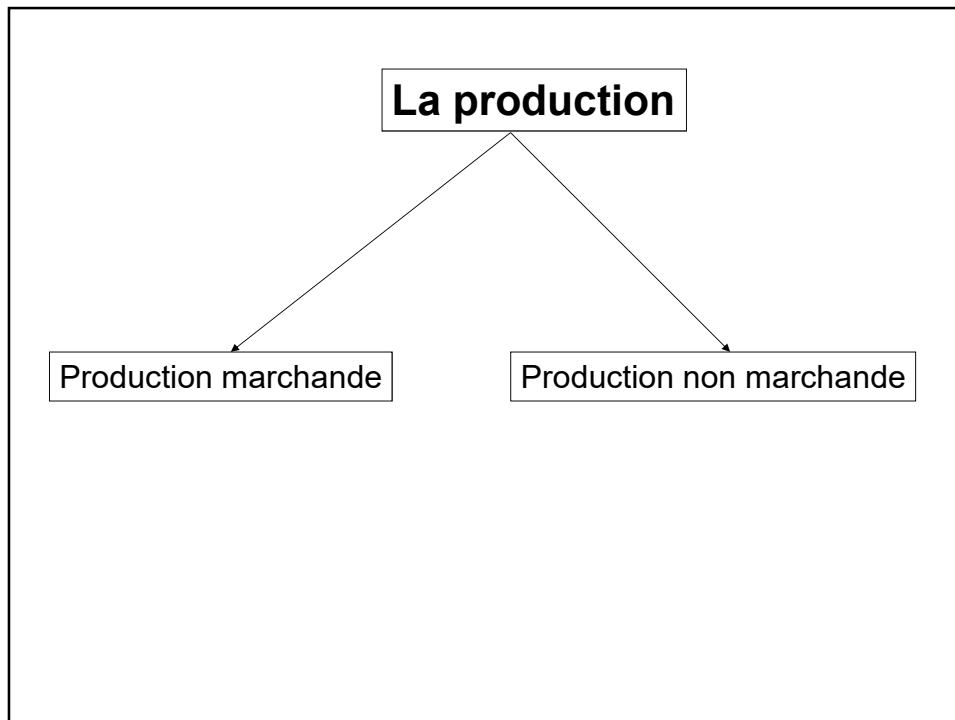
Les opérations économiques

- ▶ Les opérations de biens et services
- ▶ Les opérations de répartition
- ▶ Les opérations financières

Les opérations de biens et services

Toutes les opérations de créations et d'utilisations des biens et services. On retrouve :

- ▶ La production
- ▶ La consommation
- ▶ La formation brut du capital fixe (FBCF)



La consommation

- La consommation est le fait de consommer des biens et services pour satisfaire des besoins.
- Elle peut être manifestée par les consommateurs, les entreprises et l'Etat.
- la consommation est de deux types : la consommation finale et la consommation intermédiaire

La formation brute du capital fixe

- La **FBCF** est l'agrégat qui mesure l'investissement en capital fixe des agents économiques résidents.
- Le capital fixe est l'ensemble des actifs corporels ou incorporels destinés à être utilisés dans le processus de production pendant au moins un an (ce sont des biens durables).

Les opérations de répartitions

Consiste en la répartition de la valeur ajoutée créée par la production entre salariés, propriétaires d'entreprises et administrations publiques

On ajoute aussi la redistribution faite par les administrations publiques (allocations financées par les prélèvements)

La valeur ajoutée

- $VA = \text{Production} - \text{consommation intermédiaire}$
- le taux de marge, résume pour l'essentiel la répartition des richesses créées entre les salariés et les propriétaires d'entreprises. Il mesure la part des profits des entreprises (EBE, excédent brut d'exploitation) dans la VA :
 $\text{taux de marge} = EBE / VA \times 100.$

Les ménages et entreprises payent des cotisations et des charges aux administrations publiques. Celles-ci reversent des prestations en cas de maladie, de chômage, pour les enfants ou la retraite.

Les opérations financières

Les opérations financières représentent les engagements pris par les agents économiques les uns envers les autres, en contrepartie de monnaie ou de produits.

Exemple : les prêts

Le circuit économique

Le circuit est une représentation du fonctionnement d'une économie sous la forme de flux orientés reliant des agents ou des opérations

(Quesnay et son tableau économique (1758), puis Marx et Keynes)

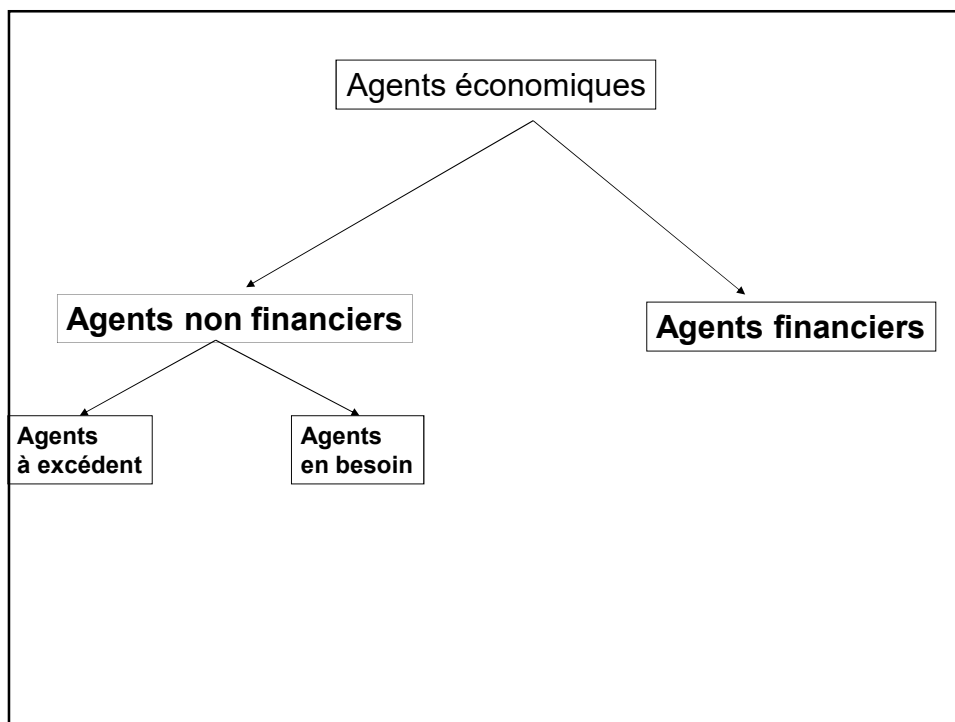
L'analyse de circuit est macroéconomique. Elle insiste sur l'interdépendance des flux (notamment entre l'offre et la demande) et s'applique à une économie monétaire et financière qui peut traverser des crises durables

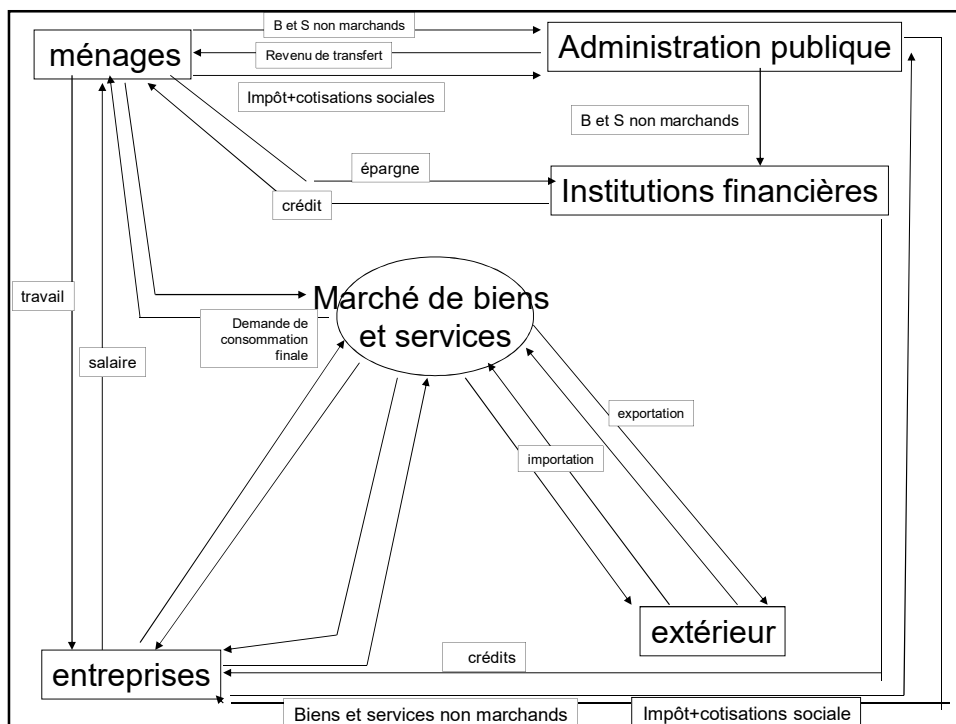
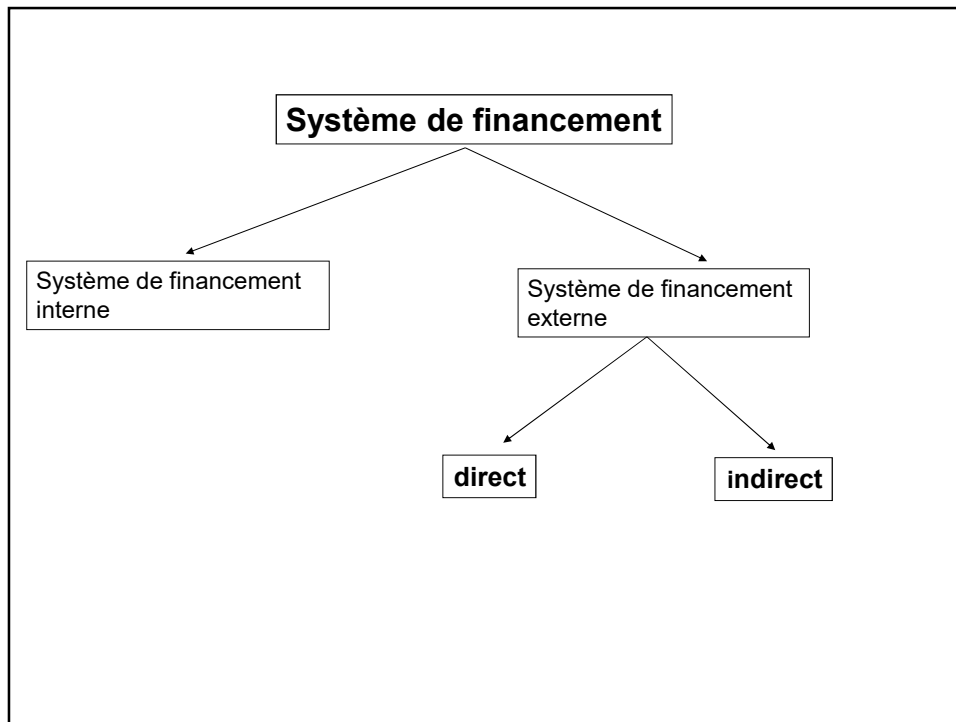
Les flux

Le flux est une grandeur économique mesurée au cours d'une période de temps donnée (elle s'oppose à la notion de stock).

On distingue :

- ▶ Les flux réel, qui portent sur les biens et services ;
- ▶ les flux monétaires qui sont généralement la contrepartie des premiers. On paie des salaires en contrepartie de la force de travail ;
- ▶ Les flux financiers portent sur des créances et des dettes.





Comptabilité nationale

- La comptabilité nationale est une représentation quantifiée de l'activité économique d'un pays.
- Elle mesure les flux monétaires représentatifs de l'économie d'un pays pendant une période de temps, en principe une année.
- Le système d'évaluation est régi par des normes conventionnelles et codifiées, utilise le compte comme instrument de base.

Les objectifs de la comptabilité nationale

- ▶ modéliser et étudier l'activité économique d'un pays donné pendant une durée précise (la plupart du temps un an)
- ▶ prévoir l'évolution d'une conjoncture.

La comptabilité nationale peut ainsi être un outil de prévision pour aider un gouvernement à trouver des solutions, ou à relancer la consommation par exemple. Les comptes nationaux sont publiés par trimestre ou par année.

Produit Intérieur Brut (PIB)

PIB = la somme des valeurs ajoutées des biens et services produits dans un pays donné.

- ▶ Le PIB mesure l'activité économique
- ▶ Le PIB additionne la valeur de tous les biens et services en une seule mesure

Le calcul du PIB

- ▶ Pour calculer la valeur totale des biens et services, on utilise leur prix du marché
- ▶ Le PIB ne prend en compte que les biens et services produits au cours de la période à laquelle il se réfère.
- ▶ Il ne comptabilise pas les transferts d'actifs entre deux acteurs économiques
- ▶ Il tient en considération la production en vue de constitution de stocks tout autant que la production en vue de vente finale.

Le calcul du PIB

- ▶ Le PIB n'inclut que la valeur des produits finis car la valeur des biens intermédiaires est déjà incluse dans le prix des biens finaux.
- ▶ Le PIB est égal à la valeur ajoutée totale de toutes les entreprises présentes dans une économie

Le calcul du PIB

- ▶ Pour tous les biens qui ne peuvent avoir un prix sur le marché (logement ou les services publics par exemple), on fait une estimation de leur valeur. On appelle cette dernière "la valeur imputée".
- ▶ On ne comptabilise pas le travail domestique. On n'impute pas non plus la valeur des biens et services vendus dans l'économie souterraine.

Les limites du PIB

Le caractère souvent approximatif des imputations et l'exclusion de nombreux biens et services du calcul du PIB font que ce dernier reste une mesure imparfaite de l'activité économique. La comparaison des niveaux de vie économique d'un pays à l'autre est difficile en conséquence

Différentes approches pour le calcul du PIB

- ▶ **L'approche par la production**
- ▶ **L'approche par la demande**
- ▶ **L'approche par les revenus**

L'approche par la production

PIB aux prix du marché = \sum valeurs ajoutées
+ impôts sur les produits -
subventions sur les produits

L'approche par la demande

PIB aux prix du marché = Dépenses de
consommation finale + FBCF +
exportations – importations

L'approche par les revenus

PIB aux prix du marché = Rémunération des salariés + EBE (et revenus mixtes) + Impôts (sur la production et les importations) - subventions

Toute la richesse créée est redistribuée

PIB par habitant

Le PIB est souvent transformé en PIB/habitant pour mesurer le niveau de vie.

PIB par habitant = PIB/population totale

Les limites de la comparaison internationale par le PIB

la comparaison dans le temps dans un même pays suppose l'élimination des effets de l'inflation. Il faut donc toujours calculer le PIB réel (corrigé de l'inflation).

Les limites de la comparaison internationale par le PIB

la comparaison de PIB de plusieurs pays à plusieurs dates pour comparer la croissance pose des problèmes. Il faut d'abord une unité commune. On prend souvent le dollar. Mais pour transformer des yens ou des euros en dollars, il faut savoir quel taux de change retenir

Les limites de la comparaison internationale par le PIB

pour comparer des PIB, il faut supposer que les définitions et les modes de calcul sont partout les mêmes. Ce n'est pas réellement vrai, même si les efforts des organismes internationaux réussissent à faire rapprocher les méthodes de calcul.

PIB nominal et PIB réel

- ▶ Le PIB nominal est la valeur de biens et services mesurée à prix courants.
- ▶ Pour mesurer le PIB réel, on choisit une année de base et on additionne la valeur de tous les biens et services aux prix de cette année

Le déflateur

- ▶ Le déflateur du PIB est le rapport entre PIB nominal et PIB réel :
- ▶ Déflateur du PIB = PIB nominal / PIB réel
- ▶ Le déflateur mesure le prix de l'unité caractéristique de production par rapport à son prix au cours de l'année de base.
- ▶ PIB réel = PIB nominal / Déflateur du PIB

PIB selon la méthode des dépenses

- La comptabilité nationale répartit le PIB en quatre grands groupes :

La consommation (C), l'investissement (I), les dépenses publiques (G) et les exportations nettes (NX).

Soit Y qui désigne le PIB,

$$Y = C + I + G + NX$$

Les autres mesures du revenu

- ▶ $\text{PNB} = \text{PIB} + \text{revenus des facteurs en provenance du reste du monde} - \text{revenus des facteurs versés au reste du monde}$
- ▶ $\text{PNN} = \text{PNB} - \text{amortissement}$

L'économie dans le long terme

Théorie classique. L'économie dans le long terme

Les déterminants de la production totale des biens et services

La production totale des biens et services de toute une économie = PIB

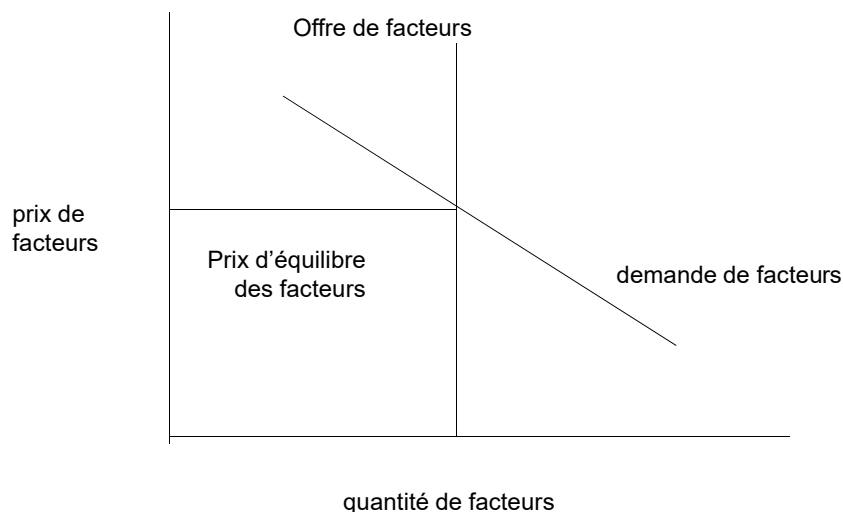
Les déterminants de la production totale des biens et services

- ▶ Les facteurs de productions : K et L
On suppose qu'ils sont constants
- ▶ la fonction de production $Y = F(K, L)$
C'est la technologie qui détermine la quantité de production qu'il est possible d'obtenir à partir des facteurs de production K et L disponibles.
- ▶ l'offre de biens et services, Y que nous supposons fixe aussi.

La répartition du revenu national entre facteurs de production

- Prix des facteurs : c'est la rémunération des travailleurs et les dividendes et les intérêts perçus par les propriétaires du capital

Comme le montre le graphique, l'offre est constante, la demande varie et l'intersection donne le prix d'équilibre



Les déterminants de la production totale des biens et services

La production de biens et service de toute économie, c'est-à-dire son PIB est fonction de ses facteurs de production et sa capacité à les transformer dans le cadre d'une fonction de production.

Les facteurs de production

Les deux principaux facteurs de production sont le capital (K) et le travail (L). Pour des raisons de simplicité, nous supposons que ces facteurs de production sont fixes pour l'instant

La fonction de production

$$Y = F(K, L)$$

- La fonction de production exprime la disponibilité technologique. La technologie détermine la manière dont le capital et le travail puissent être transformés. L'évolution technologique modifie la fonction de production.
- De nombreuses fonctions de production sont dotées de rendements d'échelle constants. A chaque fois qu'un accroissement proportionnel de tous les facteurs de production entraîne une hausse équivalente de la production. $zY = F(zK, zL)$

Les déterminants de la demande des biens et services

- **La consommation**
- **L'investissement**
- **Les dépenses publiques**

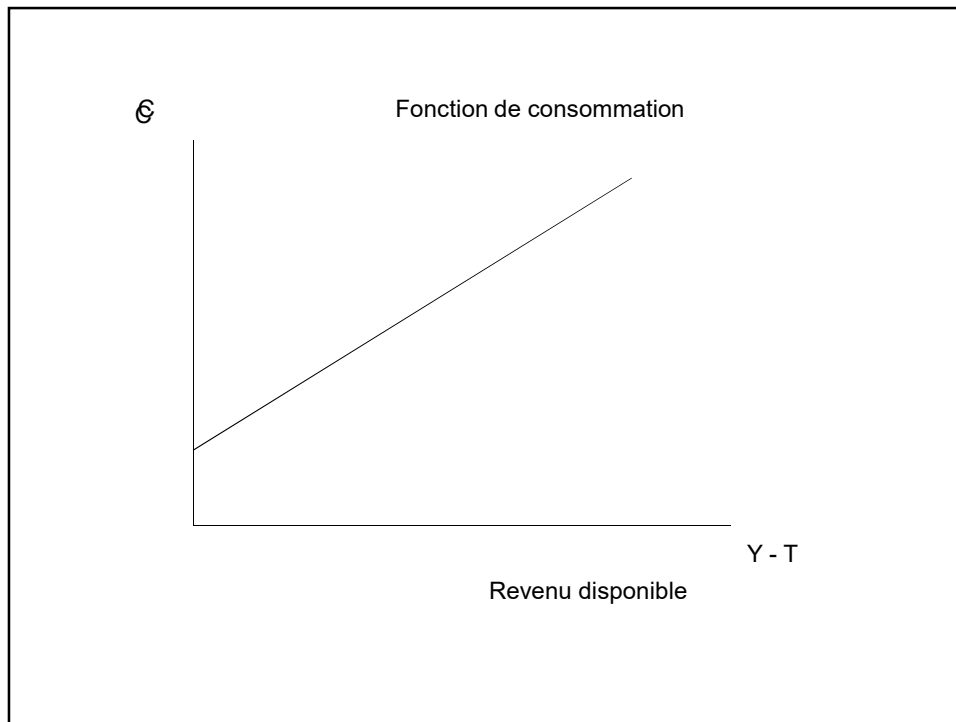
Nous excluons pour l'instant les exportations nettes

La consommation

- soit Y , le revenu des ménages
- (T) impôts payés à l'Etat
- Le reste, c'est-à-dire $(Y-T)$, appelé le revenu disponible, est réparti entre consommation et épargne.
- Le niveau de consommation dépend du revenu disponible. $C = C(Y-T)$. Cette équation s'appelle la fonction de consommation.

La consommation

- ♦ Propension moyenne à consommer = C/R
 $R = C + E$
- ♦ Propension marginale à consommer = $\Delta C / \Delta R$
- ♦ $C = aR + b$
 a : propension marginale à consommer
 b : consommation incompressible



L'épargne

◆ **L'épargne brute des ménages est égale au revenu disponible brute non consommé**

◆ Le taux d'épargne des ménages =

L'épargne brute des ménages / Revenu disponible $\times 100$

◆ Taux d'épargne nationale = Epargne nationale / PIB $\times 100$

◆ **Taux d'épargne des entreprises = Epargne brute des sociétés / VA $\times 100$**

◆ **Propension marginale à épargner = $\Delta E / \Delta R$**

L'Investissement

Les entreprises ainsi que les ménages demandent des biens d'investissement.

L'investissement dépend du taux d'intérêt.

Un projet est rentable quand son rendement est supérieur à son coût.

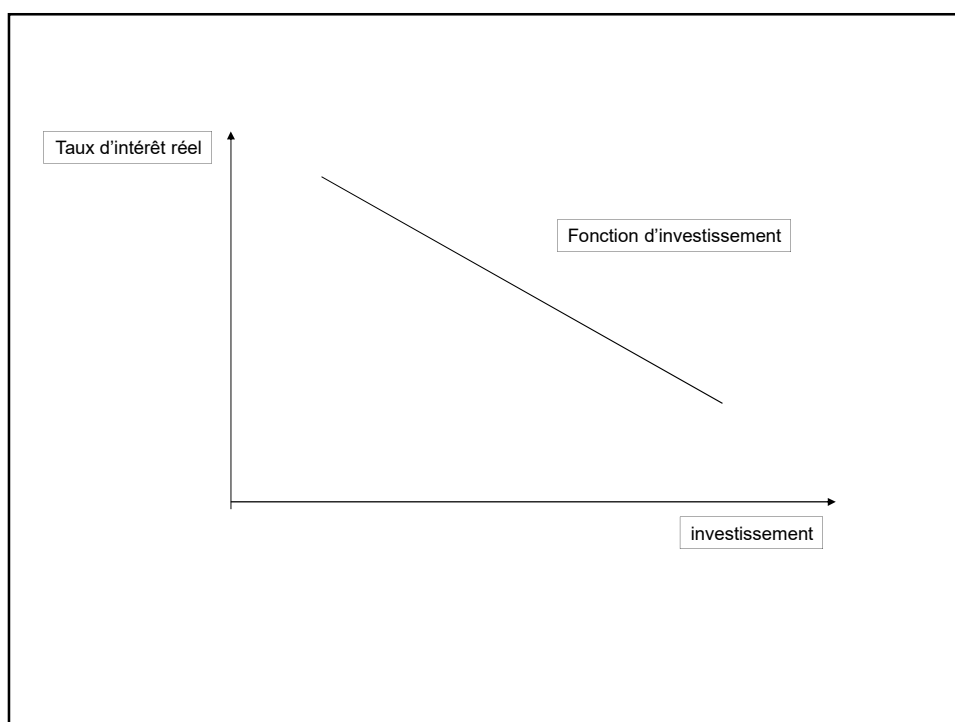
Et comme le taux d'intérêt est le coût des capitaux qui ont financé l'investissement, alors toute hausse du taux d'intérêt pèse sur la rentabilité du projet

L'Investissement

- Taux d'investissement = $\text{Investissement} / \text{VA}$
- Taux d'autofinancement = $\text{Epargne} / \text{Invest}$

taux d'intérêt nominal et le taux d'intérêt réel

- On distingue le taux d'intérêt nominal et le taux d'intérêt réel
- Le premier est le taux que paient les investisseurs pour emprunter de l'argent. Le taux d'intérêt réel est le taux d'intérêt nominal corrigé des effets de l'inflation
- L'investissement baisse quand le taux d'intérêt réel augmente



Les dépenses publiques

- Les dépenses publiques (G) sont des dépenses faites par les pouvoirs publics tant centraux que locaux.
- Les dépenses publiques sont égales aux impôts diminués des transferts (T). On a donc $G = T$. Si $G > T$, l'Etat encourt un déficit budgétaire. Si $G < T$, l'Etat réalise un excédent budgétaire. On considère que les dépenses et les recettes d'Etat sont des variables exogènes pour la simplification $G = \bar{G}$ et $T = \bar{T}$

Les déterminants de l'équilibre entre l'offre et la demande de biens et service

- $Y = C + I + G$
- $C = C(Y - T)$
- $I = I(r)$
- $G = \bar{G}$
- $T = \bar{T}$

Les déterminants de l'équilibre entre l'offre et la demande de biens et service

- On a la fonction de production :
- $Y = F(\bar{K}, \bar{L})$ on suppose que K et L sont fixes
- $Y = \bar{Y}$
- En substituant les fonctions de consommation et d'investissement dans l'identité du revenu national, nous obtenons :
- $Y = C(Y - T) + I(r) + G$

Les déterminants de l'équilibre entre l'offre et la demande de biens et service

- Comme les variables G et T sont déterminées par la politique budgétaire et que le niveau de la production Y est déterminé par les facteurs de production et la fonction de production, on peut écrire :
- $Y^- = C(Y^- - T^-) + I(r) + G^-$

Les déterminants de l'équilibre entre l'offre et la demande de biens et service

- Cette équation établit que l'offre de production est égale à la demande de celle-ci. Cette dernière est la somme de la consommation, de l'investissement et des dépenses publiques. Le taux d'intérêt doit s'ajuster pour que la demande de biens et services soit égale à l'offre de ceux-ci.
- Cette affirmation devient plus claire en faisant intervenir les marchés financiers.

Les déterminants de l'équilibre entre l'offre et la demande de biens et service

- D'après l'identité comptable du revenu national, on a :

$$Y - C - G = I$$

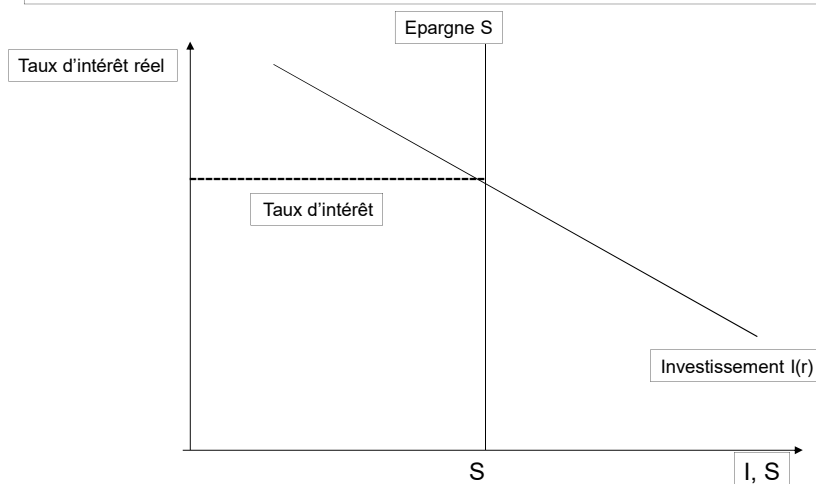
- Le premier terme de cette équation désigne l'épargne nationale. Ceci montre aussi que l'épargne est égale à l'investissement.
- Dans l'épargne nationale, il y a l'épargne des ménages et l'épargne de l'Etat :

$$(Y - T - C) + (T - G) = I$$

Les déterminants de l'équilibre entre l'offre et la demande de biens et service

Le taux d'intérêt s'ajuste pour faire en sorte que, épargne et investissement soient égaux.

graphique



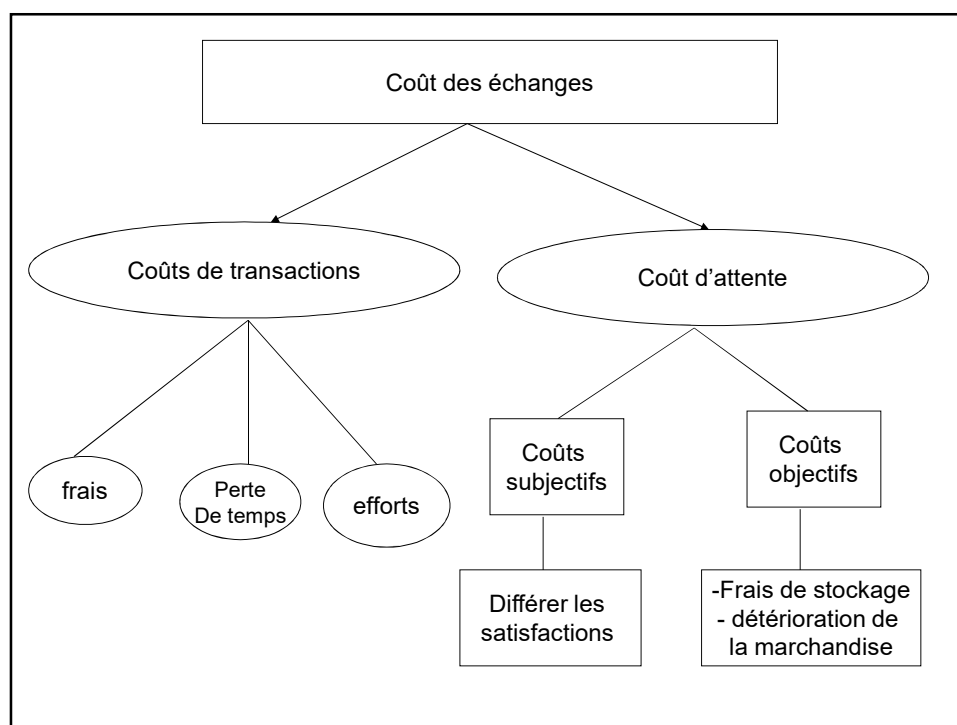
La monnaie

Sans la monnaie :

- Perte de temps dans les échanges des biens et services les uns contre les autres ?**
- Sans monnaie comment peut-on mesurer la valeur des biens et services ?**
- Sans monnaie comment peut-on comparer la valeur des biens ?**
- Sans monnaie, comment avoir des réserves de valeur ?**

Les fonctions de la monnaie

- Moyen de paiement
- Réserve de valeur
- Unité de compte



Réserve de la valeur

- Accepté par tout le monde
- Garder sa valeur au moins à court terme : réserve de valeur car la valeur de la monnaie résulte de la seule décision du gouvernement
- Actif qui permet de reporter un pouvoir d'achat car il y a absence de synchronisation entre recettes et dépenses
- Immédiatement disponible sans coûts de transformation ni risque : liquidité – commodité -sécurité

Pour les classiques, quand le volume de monnaie est insuffisant, il résultera une baisse de la demande et des prix.

La baisse des prix augmentera la valeur réelle de la monnaie par rapport aux prix et les échanges se produiront normalement

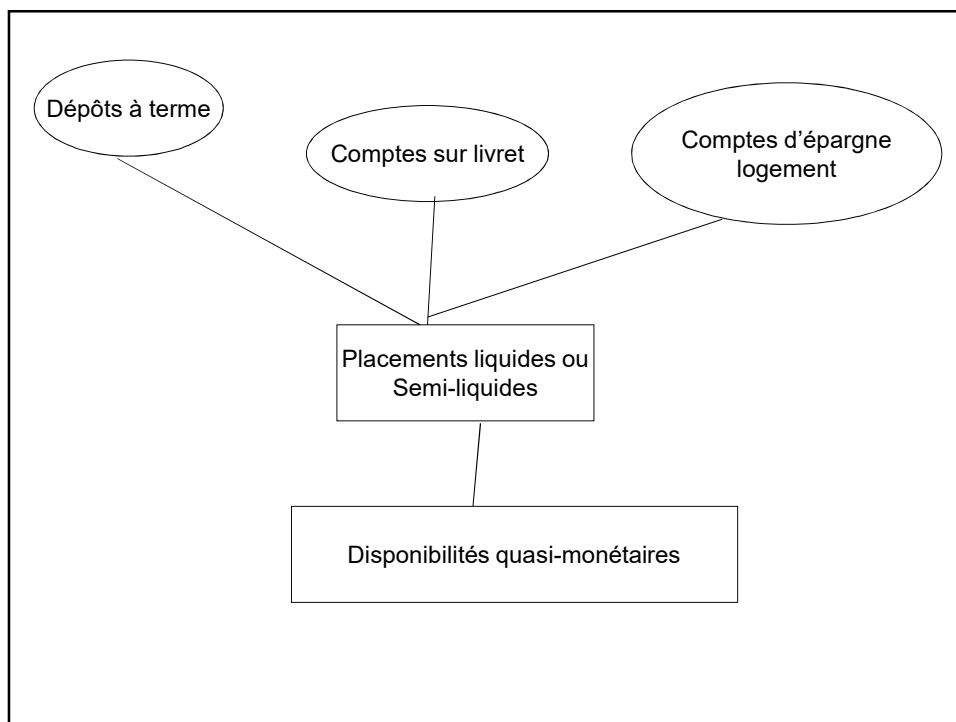
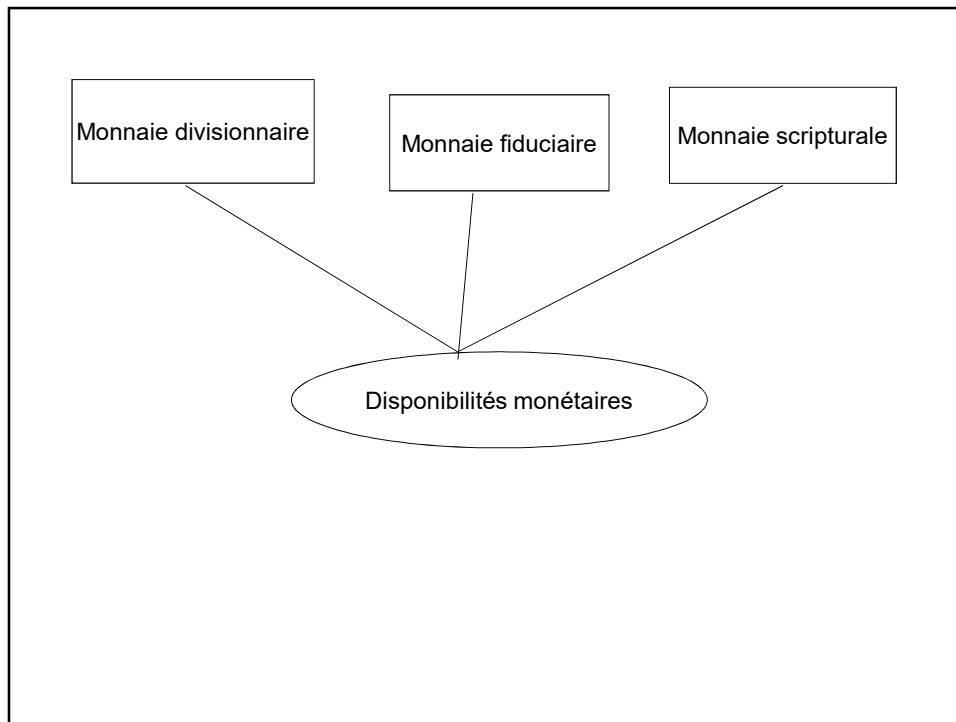
Unité de compte

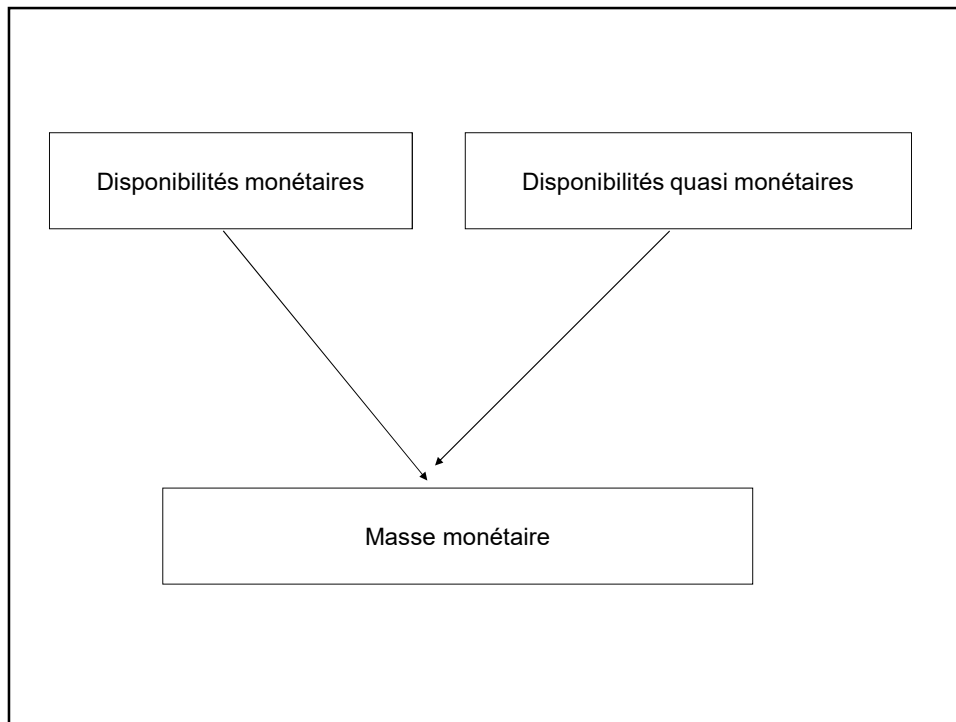
- Unité de référence conventionnelle
- Son utilisation permet des comparaisons

Les formes de la monnaie

Il existe 3 formes de la monnaie :

- La monnaie divisionnaire : pièces de monnaie
- La monnaie fiduciaire : billets de banque ou papier-monnaie
- La monnaie scripturale : dépôts bancaires sur lesquels des chèques peuvent être tirés sans préavis





Contrôle de la quantité de monnaie

C'est l'Etat qui contrôle l'offre de monnaie à travers sa politique monétaire qui est une régulation de l'offre de monnaie. Ce pouvoir est délégué à la banque centrale qui est une institution partiellement indépendante des pouvoirs publics. La banque centrale dispose d'outils pour intervenir sur le marché monétaire pour accroître ou réduire l'offre de monnaie.

Statut d'actif sans risque

Les agrégats monétaires

M1 : la monnaie fiduciaire (billets de banque et pièces de monnaie) et la monnaie scripturale qui se compose de soldes créditeurs détenus par les clients sur leurs comptes bancaires à vue

Les agrégats monétaires

M2 ajoute à M1 les dépôts à terme d'une durée inférieure ou égale à deux ans et les dépôts assortis d'un préavis de remboursement inférieur ou égal à trois mois

Les agrégats monétaires

M3 comprend, en outre, les titres d'organismes de placements collectifs de valeurs mobilières (OPCVM) monétaires et les titres de créances de durée initiale inférieure à deux ans émis par les IFM, titres négociables assimilés à des dépôts du fait de leur faible volatilité

Les agrégats monétaires

M4 regroupe, en plus de M3, les titres du marché monétaire émis par les agents non financiers : bons du trésor, billets de trésorerie et bons à moyen terme négociables émis par les entreprises

P1 :

- Livrets d'épargne –
- Épargne contractuelle
- Réserves d'assurances
- Plan d'épargne populaire
- Plan d'épargne logement
- OPCVM garantis

P2 :

- Obligations
- OPCVM obligations
- Placements d'assurance-vie

P3 :

- OPCVM d'actions
- OPCVM diversifiés

La théorie quantitative de la monnaie

Augmentation de l'offre de monnaie → une augmentation plus ou moins proportionnelle des prix sans modification de la production ou de l'emploi.

S'il y a du chômage et si l'économie fonctionne en dessous de ses capacités de production, les hausses de l'offre de monnaie se traduisent toujours sous forme de fluctuations dans le niveau des prix

L'équation des échanges

Cette conclusion se traduit par l'équation suivante :

$$MV = PY$$

M : quantité de monnaie en circulation

V : vitesse de circulation de la monnaie

P : prix moyen

Y : volume des transactions en un an

V constante

Les monétaristes posent l'hypothèse que la vitesse de circulation de la monnaie est constante. Si on suppose que Y est constant (au niveau de plein emploi par exemple) :

une hausse de $M \rightarrow$ une augmentation proportionnelle de P .

Une autre règle simple de cette équation

Pour que les prix restent stables, pour une augmentation de la production réelle, la quantité de monnaie doit augmenter.

Quantité de monnaie augmente
proportionnellement à l'augmentation de la
production réelle

Demande de monnaie

Pour les monétaristes, la demande de monnaie est proportionnelle à la production nominal (revenu).

Elle ne dépend pas du taux d'intérêt. la courbe de demande de la monnaie est verticale.

$$M_d = a Y_m$$

La demande de monnaie est égale à une constante multipliée par le revenu nominal. Et étant donné que la demande est égale à l'offre :

$$M_d = M_s$$

Chez les monétaristes

Si M_o double, M_d doit doubler

M_d Double si Y_m double, et puisque Y est constante donc les prix doublent.

TQM

- \uparrow de l'offre de monnaie $\rightarrow \uparrow$ proportionnellement la production nominale globale.

Et puisque $Y_m = PY$, si Y est fixé :
une hausse de la production nominale, Y_m
entraîne une hausse des prix.

Vitesse de circulation constante

Dire que la demande de monnaie ne dépend pas du taux d'intérêt revient à supposer que la vitesse de circulation de la monnaie (PY/M) est une constante.

Vitesse de circulation constante

$MV = PY$: équation quantitative

Selon cette équation, une augmentation de la quantité de monnaie dans l'économie doit se traduire soit par :

- une augmentation des prix
 - ou une augmentation de la production
 - ou un ralentissement de la vitesse de circulation.
- Comme cette dernière est relativement stable.
La masse monétaire et le PIB nominal varient.

Vitesse de circulation constante

la vitesse est stable, les modifications de la masse monétaire se traduisent par des modifications proportionnelles de **la valeur nominale de la production (PY)**.

La production de biens et services est essentiellement fonction des facteurs de production et de la technologie.

La monnaie est neutre, elle n'influence pas la production.

La variation de la masse monétaire se traduit donc par une variation du niveau général des prix (P).

Monnaie et inflation

- L'inflation monétaire
- L'inflation par la demande
- L'inflation par les coûts

Inflation et taux d'intérêt

On dépose 1 Dh pendant un an avec un taux d'intérêt nominal de i .

A la fin de l'année, le dépôt a une valeur de $1 + i$

En cas d'inflation annuelle égale à p , la valeur réelle du dépôt à la fin de l'année est :

$$\frac{1 + i}{1 + p}$$

Le taux d'intérêt réel :

$$r = \frac{1 + i}{1 + p} - 1$$

Inflation et taux d'intérêt

Soit un intérêt de dépôt de 34% et un taux d'inflation de 45% ;

$$r = \frac{1 + 0,34}{1 + 0,45} - 1 = - 7,6\%$$

une perte équivalente à un impôt sur ces actifs de 7,6%.

Quand les taux d'intérêt sont faibles (inférieurs à 10%) on peut calculer le taux d'intérêt réel avec une formule simple :

$$r = i - p$$

Soit un taux d'intérêt de 7% et un taux d'inflation de 5% ;

$$r = 7 - 5 = 2\%$$

Le chômage

Selon le BIT, le chômeur est une personne de plus de 15 ans qui remplit les critères suivants :

- être sans travail ;
- être disponible pour travailler ;
- rechercher activement un emploi, ou en avoir un qui commence ultérieurement.

La définition des chômeurs est sensible aux critères retenus et peut donner des chiffres qui ne montrent pas la réalité.

Définition

$$\text{Le taux de chômage} = \frac{\text{Nombre de chômeurs}}{\text{Population active}}$$

Chômage frictionnel

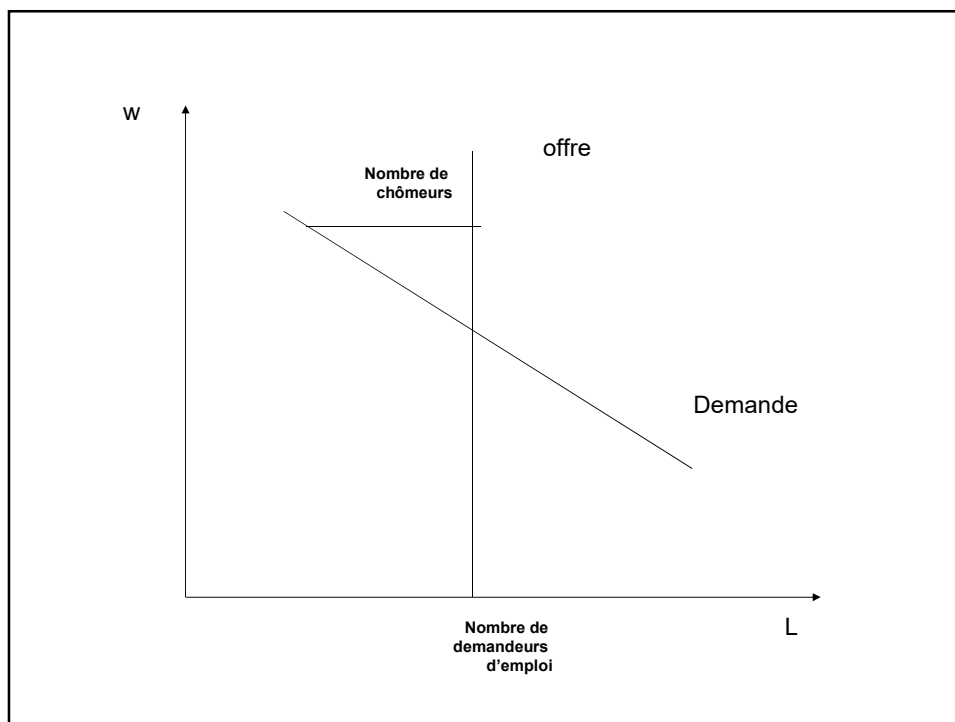
On appelle chômage frictionnel, la fraction du chômage total expliquée par le temps nécessaire à la recherche d'un emploi. L'économie est en constante évolution, ce qui fait que le chômage frictionnel est inévitable.

Rigidité des salaires et chômage structurel

La rigidité des salaires induit le chômage.

On appelle chômage structurel, le chômage résultant de la rigidité des salaires et du rationnement des emplois : au salaire en vigueur, l'offre de travail excède la demande. Les travailleurs concernés attendent que de nouveaux emplois soient rendus disponibles au salaire en vigueur.

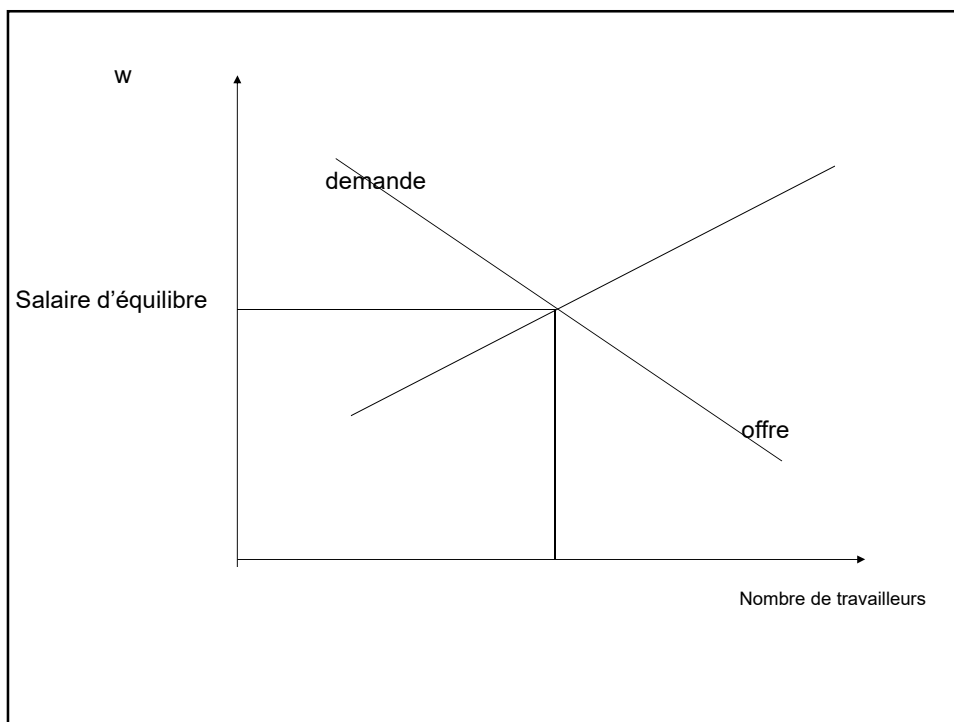
Les entreprises, pour faire réduire ce chômage ne peuvent réduire les salaires en vigueur à cause des législations sur le salaire minimum, le pouvoir des syndicats des travailleurs et le salaire d'efficience :

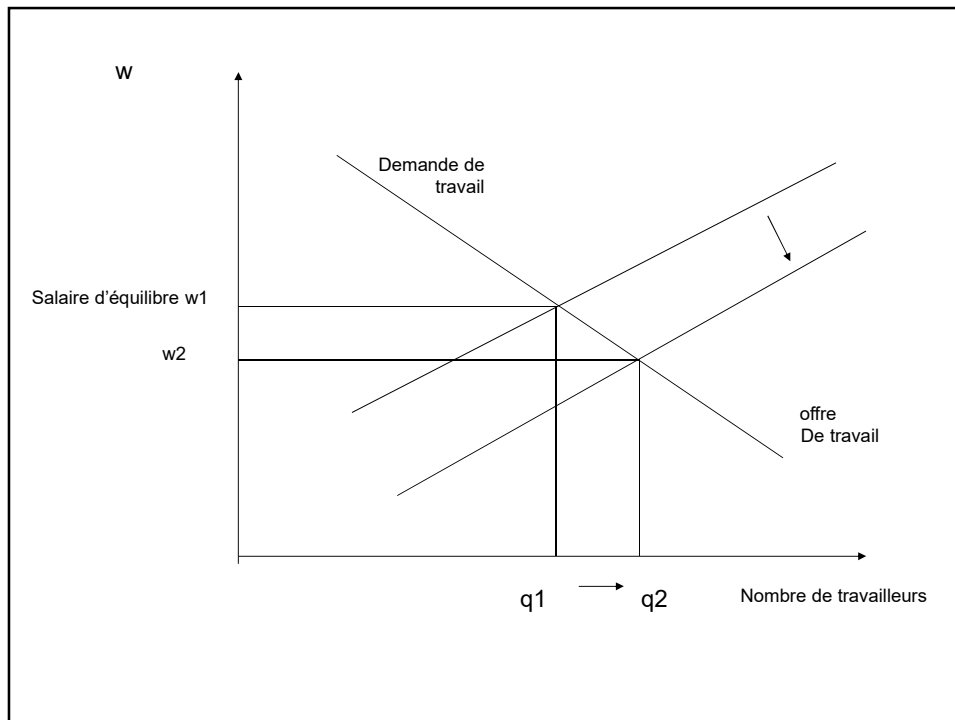


Chômage et offre globale de travail

Pour les classiques, le marché de travail est comme tout autre marché. Le prix (le salaire) ajuste l'offre et la demande.

Si le marché de travail fonctionne parfaitement, le chômage existant ne peut être que volontaire.





L'équilibre macroéconomique en économie fermée

Les politiques macroéconomiques en économie fermée :

La politique budgétaire et la politique monétaire

La politique budgétaire

Il faut distinguer deux aspects de la politique budgétaire : un aspect microéconomique qui concerne l'affectation des ressources aux emplois et un aspect macroéconomique qui se rapporte au niveau de l'activité économique, au taux de chômage, etc.

La politique budgétaire vise à améliorer les résultats macroéconomiques en modifiant les dépenses publiques et les impôts.

les mécanismes

Face à un niveau de production inférieur au niveau de plein emploi, les responsables de la politique économique peuvent contribuer à ramener le plein emploi en augmentant les dépenses publiques ou en baissant les impôts

la variation de l'épargne

1^{er} Cas

Soit une augmentation des dépenses publiques

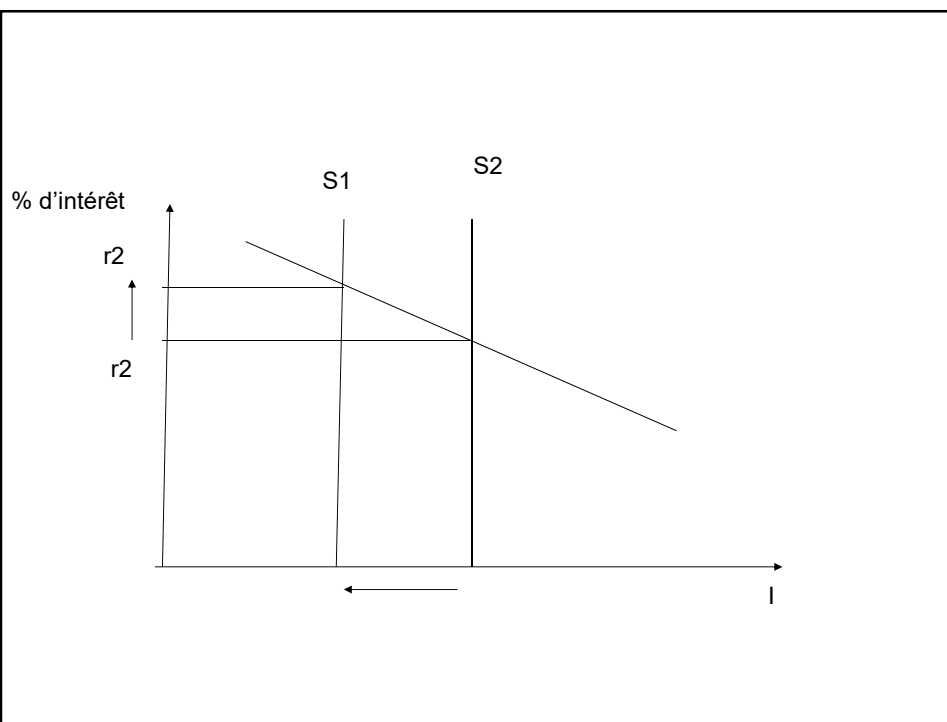
- $\uparrow G \rightarrow \downarrow I$ Eviction

Puisque Y est déterminé par les facteurs de production (fixes)

$Y - T$ ne varie pas $\rightarrow C$ ne varie pas \rightarrow éviction

Toujours le 1^{er} cas

- Soit une augmentation des dépenses publiques sans augmentation des impôts
→ une \uparrow des emprunts → \downarrow S nationale



2^{ème} cas

- Soit une réduction des impôts de ΔT

$$\downarrow T \rightarrow \uparrow Y_d \rightarrow \uparrow C$$

$$Y = C + I + G$$

Comme Y est déterminé par les facteurs de production

G dépend de la politique budgétaire

$$\text{Alors une } \uparrow C \rightarrow \downarrow I$$

Pour une $\downarrow I$, il faut une \uparrow de r .

Conclusion : Une hausse des dépenses comme une baisse des impôts entraînent éviction de l'investissement

Toujours le 2^{ème} cas

On peut analyser l'effet d'une réduction fiscale à partir de l'épargne et de l'investissement :

$$\downarrow T \rightarrow \uparrow C$$

$S = Y - C - G$ diminue du même montant de l'augmentation de C .

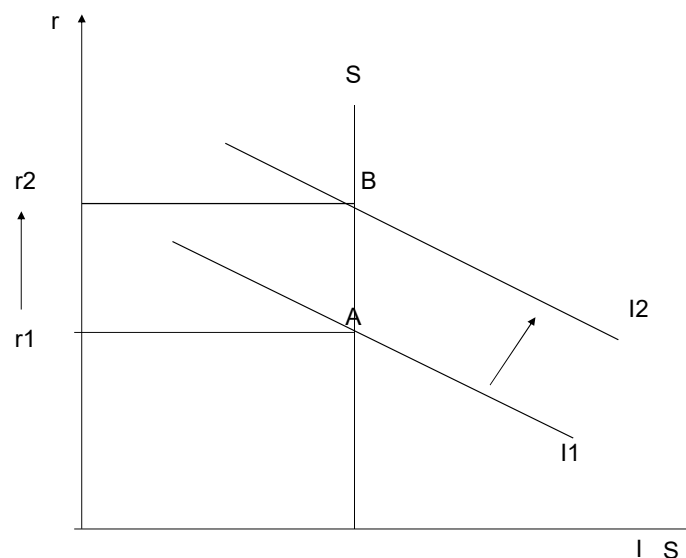
$\downarrow S \rightarrow$ déplacement de la courbe de S vers la gauche $\rightarrow \uparrow r \rightarrow \downarrow I$

Éviction de l'investissement (voir D126)

La variation de la demande d'investissement

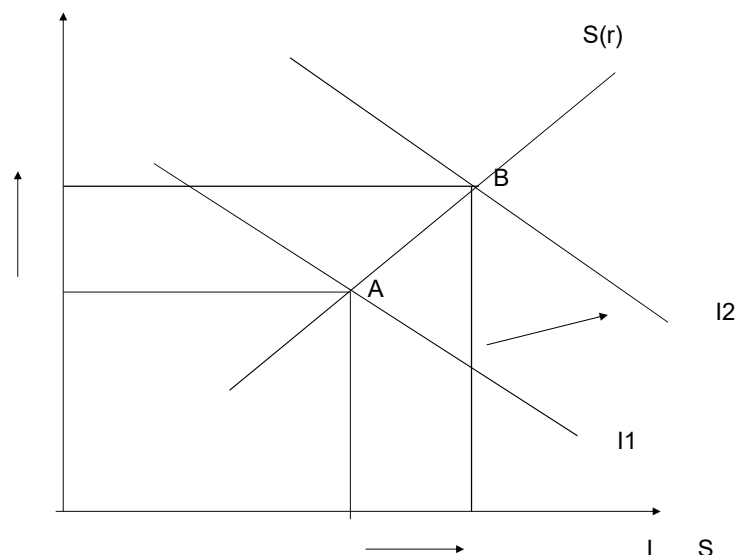
- Supposons par exemple que l'Etat a baissé les impôts sur les entreprises $\rightarrow \uparrow I$
- L'augmentation de I n'a pas changé le volume d'équilibre des investissements mais a provoqué une hausse du taux d'intérêt.

Dans ce cas on suppose que S est donnée



Autre cas différent

- C dépend aussi du taux d'intérêt car un r élevé va encourager l'épargne et donc C baisse. Dans ce cas la courbe d'épargne est croissante et non verticale.
- La hausse de l'investissement entraîne dans ce cas la hausse du taux d'intérêt et la hausse du volume d'équilibre de l'investissement.



La politique monétaire

Dans une économie fermée, la hausse de l'offre de monnaie réduit le taux d'intérêt, ce qui stimule l'investissement et donc la dépense globale.

